

Bibliothèque numérique

medic@

**Bernard, Claude. - De l'écoulement du
suc pancréatique et de la bile**

*In : Comptes rendus des
séances de la Société de
biologie et de ses filiales, 1849
(1850), t. 1, p. 171*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?clber023>

2° DE L'ÉCOULEMENT DU SUC PANCRÉATIQUE ET DE LA BILE; par le même.

Chez les mammifères, tels que le chien, le cheval, l'écoulement du suc pancréatique et de la bile se fait d'une manière en quelque sorte passive, par la compression des organes sécréteurs abdominaux au moment de l'inspiration. En effet, dans les expériences de MM. Tiedemann et Gmelin, Leuret et Lassaigne, faites sur des chiens et des chevaux, on voyait le suc pancréatique couler avec plus d'intensité à chaque inspiration. Mes expériences sur des chiens m'ont démontré la même influence de la respiration sur le suc pancréatique, et j'ai constaté qu'en tirant le pancréas hors de l'abdomen, l'écoulement de son liquide cessait.

Mon intention est de montrer dans cette note que, chez les oiseaux, l'écoulement du suc pancréatique et de la bile se fait par un mécanisme différent de celui qu'on observe chez les mammifères. Sur des pigeons et des poules, le canal pancréatique et le canal cholédoque se contractent de la manière la plus évidente avec une forme rythmique, et chassent les liquides pancréatique et biliaire dans l'intestin.

Donc, chez les mammifères, les sucs pancréatique et biliaire s'écoulent passivement; on ne voit pas les conduits se contracter visiblement.

Chez les oiseaux, le suc biliaire et le suc pancréatique s'écoulent, au contraire, d'une façon active, indépendante de la respiration. On voit les canaux cholédoque et pancréatique se contracter visiblement.

Il serait utile de savoir si la structure microscopique de ces conduits diffère chez les oiseaux et les mammifères.

3° DES DIFFÉRENCES D'ÉNERGIE DE LA FACULTÉ RÉFLEXE, SUIVANT LES ESPÈCES ET SUIVANT LES ÂGES, DANS LES CINQ CLASSES D'ANIMAUX VERTÉBRÉS; par M. BROWN-SÉQUARD.

Tous les auteurs s'accordent à dire que la faculté réflexe est beaucoup moins forte chez les animaux à sang chaud que chez les animaux à sang froid.

On trouve cette opinion vraie si l'on se contente de comparer les mammifères aux batraciens, comme on le fait généralement; mais elle est essentiellement fautive, si l'on compare les mammifères et les oiseaux aux amphibiens, aux reptiles et aux poissons. Chez les oiseaux, le pigeon, par exemple, la faculté réflexe est plus énergique que chez les vertébrés à sang froid. Chez les mammifères, la faculté réflexe est plus puissante que chez beaucoup de poissons, et même que chez certains reptiles, le lézard, par exemple.

S'il y avait, comme on l'a supposé, un rapport inverse entre l'élévation de la chaleur propre des animaux et le degré d'énergie de leur faculté réflexe, nous devrions trouver tout le contraire de ce que l'expérience nous montre. En effet, ce sont les oiseaux qui, parmi les vertébrés, ont la chaleur propre la plus éle-